

Citation style

Weis, Monique : recension de : Yves Krumenacker / Bruno Maës / Catherine Guyon (eds.), Une piété lotharingienne. Foi publique, foi interiorisée (XIIe-XVIIIe siècles), Paris : Classiques Garnier, 2020, dans : Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 2024, 3, p. 365-371, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/e546442d3d6047c8deea585e6df3b31>

Hémécht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

su, en mobilisant les bons leviers humains et en démontrant leur utilité, suggérer d'autres méthodes plus adaptées aux besoins locaux pour mener leur reconquête catholique. Le cas des Jésuitesses désapprouvées pour leurs pratiques hétérodoxes par Rome, délaissées par l'archiduchesse Isabelle, mais soutenues par les pouvoirs ecclésiastiques locaux est particulièrement révélateur des visées qui ont pu opposer des contextes situés aux deux pôles de la Dorsale. Les chapitres voués aux chanoinesses nobles, aux Dames de la Purification et aux mystiques illustrent aussi la résistance active des femmes aux tentatives romaines d'uniformisation pour défendre l'identité de leur ordre et vivre une spiritualité conforme à leurs statuts et/ou à leurs attentes personnels.

Enfin, si le prisme généré à travers la notion essentielle d'*agentivité* concourt substantiellement à expliquer l'empreinte durable d'entreprises féminines dans un monde ecclésial masculin, les chercheurs insistent également sur la nécessité de dépasser ce schéma binaire pour prendre la mesure des facteurs politiques, psychologiques ou affectifs. Les relations hommes/femmes ne se conçoivent pas uniquement dans un simple rapport de domination, mais témoignent d'agencements multiples : nombreuses situations de coopération se sont avérées primordiales, davantage pour des religieuses astreintes à la clôture. L'affaire d'une sépulcrine de Mariembourg, accusée de relations charnelles avec son amant, éclaire bien ces imbrications. Dans tous les cas évoqués, il apparaît que les religieuses ont su faire preuve de clairvoyance pour défendre leur place en dépit de contraintes évidentes en maîtrisant l'art du discours, en mobilisant leurs réseaux personnels et en connaissant ou suscitant les outils juridiques essentiels à leur démarche.

Les trois dossiers luxembourgeois, proposés par Marie-Cécile Charles, prouvent à quel point les ecclésiastiques ont vu en leurs homologues féminines des alliées dignes de contribuer au succès de la Contre-Réforme au Luxembourg à des périodes clés de son histoire religieuse. Les écrits historiques de dominicaines, clarisses urbanistes et cisterciennes parcourus indiquent également qu'elles ont su s'en faire les maîtresses par le mouvement d'une plume pérennisant et légitimant leur ferveur et leur combat singuliers.

Lison Vercammen

Sylvène ÉDOUARD (dir.), Saintetés politiques du IXe au XVIIIe siècle. Autour de la Lotharingie-Dorsale catholique (Rencontres, 435, Série Histoire religieuse, 1), Paris : Classiques Garnier, 2020 ; 293 p. ; ISBN 978-2-406-09648-1, 29 €.

Stefano SIMIZ (dir.), Prêcher dans les espaces lotharingiens XIIIe – XIXe siècles (Rencontres, 474, Série Histoire religieuse, 2), Paris : Classiques Garnier, 2020 ; 263 p. ; ISBN 978-2-406-08975-9, 23 €.

Catherine GUYON / Yves KRUMACHER / Bruno MAES (dir.), Une piété lotharingienne. Foi publique, foi intériorisée (XIIe – XVIIIe siècles) (Rencontres, 530, Série Histoire religieuse, 4), Paris : Classiques Garnier, 2022 ; 357 p. ; ISBN 978-2-406-12216-6, 32 €.

Hérolf PETTIAU / Anne WAGNER (dir.), L'Évêque contesté. Les résistances à l'autorité épiscopale des Pays-Bas à l'Italie du Nord (Rencontres, 557, Série Histoire religieuse, 5), Paris : Classiques Garnier, 2023 ; 249 p. ; ISBN 978-2-406-13356-8, 25 €.

Voici quatre (autres) volumes édités dans le cadre du programme de l'Agence Nationale (française) de Recherche dénommé « LODOCAT, Chrétienté lotharingienne - Dorsale catholique, IX^e – XVIII^e siècles ». Réunissant plusieurs centres universitaires de France, de Belgique, du Luxembourg et d'Italie, l'ambition de LODOCAT était d'étudier, d'analyser et de comparer les spécificités religieuses d'un vaste ensemble territorial appelé « Lotharingie », les « pays d'entre-deux » médiévaux allant de la mer du Nord à la Savoie et au Milanais. Les travaux et échanges visaient à interroger la notion même de « dorsale catholique » forgé par l'historien lorrain René Tavenaux (cf. supra le compte-rendu que Lison Vercammen consacre à un autre ouvrage issu du programme de recherche LODOCAT). En réalité, les nombreuses publications qui en découlent confirment que cette notion doit être nuancée, voire remise en question, à l'aune des recherches pendant les dernières décennies ou toujours en cours.

Des saints politiquement utiles

Un premier volume consacré aux saints met en scène les enjeux de sacralité en rapport avec leurs usages politiques. Une série de saints patrons, saints dynastiques et pèlerinages mariaux sont ainsi passés en revue, dans un temps long, du 9^e au 18^e siècle, et dans cet espace privilégié de la « dorsale catholique ». Depuis le milieu du 16^e siècle, cet ensemble territorial est marqué par la prégnance de modèles religieux et symboliques venus d'Espagne, liés à la dynastie des Habsbourg. Ils font office, sinon de facteurs d'unification spirituelle, au moins de liens de parenté.

Les quatorze contributions de l'ouvrage montrent combien la sainteté dépasse à l'époque moderne la sphère religieuse. Elle revêt des dimensions politiques fort utiles, contribuant à asseoir la légitimité du pouvoir par le recours à des leviers religieux. L'idéal de la sainteté permet dès lors au politique de favoriser et de soutenir une certaine forme de cohésion. L'image de saint Louis, célébré depuis l'avènement d'Henri IV, incarne cette mobilisation politico-religieuse en France (Géraldine Lavieille).

Les patronages de saints et les pratiques de vénération permettent d'ailleurs d'étudier les changements politiques, par exemple en Bourgogne et en Aquitaine, du 9^e au 12^e siècle (Sébastien Fray). Au moyen âge, une série de saints génèrent et soutiennent des revendications politiques, tantôt par les évêques de Toul (Anne Wagner), tantôt par l'église de Belley dans l'exaltation de la mémoire locale (Marie-Céline Isaïa), tantôt par les Dauphins avec l'invocation de saint Antoine l'Égyptien (Julie Dhondt). Et si la sainteté n'arrive pas à s'imposer, comme lors de l'échec de la canonisation du vénérable Alessandro Ceva (1538-1632) en Savoie, il faut souvent l'imputer à des facteurs politiques (Paolo Cozzo).

Aux 16^e et 17^e siècles, les villes aussi utilisent « leurs » saints à des fins politiques : à Lyon, Metz ou Toulouse, diverses reliques participent à la consolidation des identités urbaines (Nicolas Guyard) ; à Tolède, les translations de saints patrons témoignent d'une programmation presque téléologique de l'*Hispania* (Sylvène Édouard) ; à Louvain, au monastère des Carmes Déchaussés, on réécrit l'histoire de saint Albert en miroir de l'Archiduc Albert d'Autriche (Luc Duerloo) ; à Nancy, la relique de Charles Borromée confirme, voire renforce la présence des Lombards en Lorraine (Marie Lezowski).

Le culte marial est un autre réservoir de sainteté instrumentalisée : les pèlerinages présidés par le roi de France aux postes frontières du royaume, comme au sanctuaire Notre-Dame de Liesse près de Reims, exercent une charge symbolique très forte pour unifier le territoire et sa population (Bruno Maes). Au 17^e siècle, la Vierge devient la protectrice attirée de régions entières en vertu de vœux solennels prononcés par d'innombrables villes, régions et royaumes, tels la France, le Saint-Empire, le Portugal, la Pologne-Lituanie (... et le Luxembourg). Or, contrairement aux saints, qui sont souvent liés à l'histoire locale ou nationale, Marie n'a jamais foulé le sol européen... Elle n'a pas non plus laissé de reliques (Nicolas Balzamo).

L'article de Balzamo est fort intéressant, entre autres parce qu'il permet de recontextualiser le cas de Notre-Dame de Luxembourg, Consolatrice des Affligés. Même si elle n'est traitée que de manière indirecte dans l'ouvrage, sa vénération relève aussi d'une forme d'instrumentalisation politico-religieuse. Invoquée à Luxembourg sur les remparts extérieurs de la ville et élevée au rang de protectrice de la ville, puis du duché, la Vierge acquiert un rôle de rempart intérieur en Franche-Comté dans le contexte de tensions avec les territoires protestants voisins, aux côtés d'autres dévotions, telles celles au Christ, à saint André ou à saint Claude (Jean-François Ryon). Dans certaines régions, des concurrences existent, comme en Lorraine, entre saint Nicolas et la Vierge ; mais c'est à cette dernière que les villes et les foules dédient principalement leurs prières (Philippe Martin).

Une pastorale de la prédication

Le deuxième volume de cette série pose la question de la prédication et de ses discours dans les espaces de frontières. En d'autres termes, les auteurs interrogent l'« *art oratoire des confins* » (Stefano Simiz). On est saisi par la quantité de prédicateurs, par les tensions et les affrontements sous-jacents, même si les cas évoqués ne se limitent pas au seul espace lotharingien : « *l'unité de la Lotharingie-dorsale catholique*, conclut Frédéric Meyer, *n'en ressort néanmoins pas forcément évidente* » (p. 244). Le questionnement se fait, à nouveau, dans la longue durée, du 15^e au 19^e siècle.

Une grande partie des contributions interrogent les sources de la prédication elle-même, pour mettre en lumière, entre autres, les activités des prédicateurs dans la Savoie du 15^e siècle (Laura Gaffuri), la parole des minorités protestante et juive au tournant des 18^e et 19^e siècles (Céline Borello), les textes à l'origine de la chasse aux sorcières dans les mouvements réformateurs mendiants au 15^e siècle (Ludovic Vallet), le couvent milanais de l'ordre de la Visitation aux 18^e et 19^e siècles (Daniela Sora), les prédications politiquement éloquentes liées aux révolutions italiennes de 1848 (Ignazio Veca).

Des prédicateurs sont aussi remis sur le devant de la scène, tel le Lorrain François Humblot au 17^e siècle (Fabienne Henryot), ou André Valladier qui affirme les droits de la souveraineté française sur Metz (Julien Léonard), ou encore la figure atypique de Hyacinthe Loyson au 19^e siècle qui tient un discours syncrétique (Sarah Scholl). Enfin, les prédications sont envisagées d'un point de vue matériel. Ainsi, les chaires de vérité incarneraient un modèle typique à l'espace des Pays-Bas méridionaux, la partie septentrionale de la fameuse « dorsale catholique » (Philippe Martin).

Cet intéressant volume ne concerne pas directement la prédication ou les espaces de prédication dans l'ancien duché de Luxembourg. Il offre néanmoins des pistes fort intéressantes pour réaliser de futures explorations et comparaisons, tant la question des « confins » et d'un éventuel « particularisme » local se pose pour l'histoire de cette « périphérie ». Que l'on pense, par exemple, au prédicateur français Bernard de Montgaillard, devenu abbé d'Orval, dont l'art oratoire a laissé quelques traces, dont sa contribution aux funérailles de l'Archiduc Albert. D'autres prédicateurs « luxembourgeois », des jésuites surtout, ont activement participé à l'affirmation d'une certaine culture religieuse locale, notamment autour de Notre-Dame de Luxembourg. Ces sujets pourraient faire l'objet de recherches approfondies pendant les années à venir.

Une piété spécifique ?

La piété « lotharingienne » existe-t-elle ? Et si oui, quelles sont ses caractéristiques ? Cette interrogation est posée, tant par les éditeurs du volume (Catherine Guyon, Yves Krumenacker et Bruno Maes) que par Philippe Martin, auteur des conclusions de ce troisième ouvrage qui rassemble les contributions d'un colloque organisé à Lyon en 2017. L'espace lotharingien est traversé par des particularités, notamment géographiques, qui influent sur le statut politique de ses territoires et conditionnent la circulation des idées et des dévotions. Mais, dès le moyen âge, la diffusion des récits et des objets à très grande échelle complexifie l'analyse d'un espace isolé, voire le rend impossible. C'est le cas de celle des hosties miraculeuses des Flandres vers l'Italie du Nord (François Wallerich).

Si'il y a des caractères « communs » à la piété dite « lotharingienne », il faut assurément les chercher dans une forme de christocentrisme, la vénération de reliques, les groupes sculptés de la Passion ou de la Mise au Tombeau, la dévotion eucharistique, le culte de l'Enfant Jésus, et, *last but not least*, la spiritualité mariale aux accents particuliers. Dans le temps long qui est ici étudié (du 12^e au 18^e siècle), il y a une période de 150 ans, de la fin du 15^e au début du 17^e, où une « *spiritualité commune a irrigué notre axe* », d'abord avec Marguerite d'Autriche, ensuite avec les archiducs Albert et Isabelle. Ces derniers ont diffusé, à partir de Bruxelles, de nouvelles formes de vénération dans une partie de l'espace lotharingien, dans des régions où « *ils pensent jouer leur avenir politique* » (Philippe Martin, p. 295-296).

Les auteurs de l'introduction et de la conclusion de l'ouvrage le reconnaissent : identifier à tout prix une spiritualité commune, sur plusieurs siècles et pour toute la Lotharingie, serait une tautologie. Au fond, les travaux montrent principalement que « *cette zone est un excellent observatoire pour voir comment les fidèles vivent leur foi* » (p. 295-297).

À cet égard, le volume s'inscrit dans une nouvelle tendance historiographique tout à fait passionnante, qui étudie l'histoire du christianisme au-delà de questions purement institutionnelles et/ou théologiques, et qui relève de la « sociologie » des religions. Une sociologie religieuse dans la « longue durée », en quelque sorte.

Quatorze contributions émaillent l'ouvrage ; quatre d'entre elles traitent de la vénération mariale. Les représentations de la Vierge sont analysées pour la Franche-Comté, avec des influences venues de l'extérieur, Notre-Dame de Montaigu ou Notre-Dame d'Einsiedeln *versus* Notre-Dame Libératrice, des expressions de piété apparues pour rassurer la population comtoise horrifiée par la guerre (Jean-François Ryon et Sylvie de Vesvrotte). Une comparaison des corpus de légendes liés aux fondations de sanctuaires mariaux, avec leurs différents « *modes d'occultation* » par rapport aux conditions proprement matérielles des statues vénérées, est proposée pour la Lorraine, la Franche-Comté, la Savoie, le Piémont, la France et la Sicile (Nicolas Balzamo).

Notre-Dame de Luxembourg, Consolatrice des Affligés, a bien sûr une place de choix dans cette évocation de la vénération mariale à travers une excellente synthèse qui aborde entre autres le rôle des autorités politiques dans la célébration de l'Octave, les influences d'autres lieux mariaux, la diffusion dans le duché de Luxembourg, mais aussi dans les territoires limitrophes (Isabelle Bernard-Lesceux). Spiritualité mariale, prescriptions du concile de Trente en termes de piété, rôle des jésuites et renouveau des pèlerinages vont de pair au 17^e siècle. Ce phénomène s'accompagne de la multiplication et du succès des livrets de pèlerinage, des accessoires spirituels conçus comme un « outil d'apostolat », favorisant « les temps d'oraison » (Bruno Maes).

Le temps et l'esprit de la Contre-Réforme sont au cœur de l'ouvrage consacré à la « piété lotharingienne ». Il y est question de la fondation de Charleville par Charles de Gonzague en 1606, face à Sedan la protestante (Claude Grimmer). L'image de la religieuse qui permet de modeler la société à l'aune d'une morale catholique très stricte, à l'opposé de celles de la sorcière et de l'hérétique, y est aussi mise en avant (Ghislain Tranié). Les discours et l'esprit de croisade qui sont mobilisés pour rendre compte des guerres aux frontières austro-ottomanes, aux confins de la chrétienté, y sont enfin analysés (Özkan Bardakçi).

Le Christ est bien sûr un vecteur fondamental de piété, tantôt par l'intermédiaire de mises au tombeau, des groupes statuaires à l'iconographie spécifique (Anne Adrian et Magali Briat-Philippe), tantôt comme levier d'identités politiques, par exemple avec le culte de la Passion dans l'ancien marquisat de Saluces conquis par le duché de Savoie à la fin du 16^e siècle (Paolo Cozzo), tantôt comme l'expression d'une religiosité personnelle – celle de Marguerite d'Autriche à Chambéry autour du Suaire. La spiritualité centrée sur cette relique gagne peu à peu d'autres cités confrontées à des crises multiples, jusqu'à en disséminer des copies (Nicolas Sarzeaud).

Enfin, l'espace lotharingien est marqué par d'autres saints à l'importance transrégionale. Saint Nicolas de Myre, le fameux saint patron des enfants, s'est affirmé dans le Nord peu avant la Réforme, alors qu'au Sud il a été concurrencé par Bernard de Menthon, Nicolas de Flue ou Nicolas de Talentin (Catherine Guyon).

La vénération de sainte Agathe, une martyre du 3^e siècle, dont les seins ont été arrachés par les bourreaux, s'est diffusée à partir de Catane en Sicile vers l'espace lotharingien à partir du 13^e siècle, par l'intermédiaire de marchands italiens et par association avec les compagnes de sainte Ursule de Cologne. Son martyre épouvantable inspire les artistes post-tridentins, par exemple, dans le duché de Luxembourg, le frère Abraham de l'abbaye d'Orval, auteur d'une œuvre saisissante à l'église de Longuyon (Frédéric Tixier).

L'autorité épiscopale en question

Des quatre volumes présentés, celui sur l'évêque contesté, des Pays-Bas à l'Italie du Nord, est le plus ancré dans l'époque médiévale. Il est le fruit d'un colloque organisé par l'équipe de l'Université du Luxembourg en 2015. Les auteurs de l'introduction expliquent l'importance de ne pas s'enfermer dans une « *image monolithique* » de l'évêque pour pouvoir saisir la nature et l'amplitude des contestations. Il faut toujours prendre en considération la conjoncture, analyser la compétition entre différents modèles épiscopaux et étudier les modes de désignation des évêques. Du point de vue contextuel, la réforme grégorienne apporte évidemment son lot de changements. Il en va de même du recentrement spirituel préconisé par le concile de Trente : l'impopularité d'un évêque peut alors découler de l'incompréhension des fidèles « *déstabilisés par une action pastorale novatrice* » (Anne Wagner, Hérold Pettiau, Frédéric Meyer, p. 8-9 et 17).

Au moyen âge, l'image du « mauvais évêque » est parfois perpétuée par des récits postérieurs au ministère de la personne visée, voire reprise par les historiens. C'est le cas de Manassès I^{er}, archevêque déposé de Reims au 11^e siècle, dont la perception est en fait meilleure de son vivant qu'à postériori (John S. Ott). Le cas de Renaud de Bar, évêque de Metz au début du 14^e siècle, est intéressant en termes de fabrication d'une image négative (tel un « *évêque rapace, injuste et semant la discorde et violence militaire et spirituelle* »). Celle-ci est finalement corrigée dans un revirement politique et diplomatique autour d'une réconciliation, sous le regard du pape, des familles de Bar et de Luxembourg. Ce changement est répercuté dans l'historiographie messine et lorraine (Michel Margue, p. 105).

La question de la « perception » de l'évêque et de son action transparaît dans les textes d'origine épiscopale ou monastique sur les évêques de Toul. On peut y déceler les effets de la réforme grégorienne sur des prélats accusés de dilapider des biens d'Église ou, pire encore, de simonie (Anne Wagner). Dans le diocèse de Cambrai-Arras, les « *Gesta Galcheri* » traduisent l'histoire des évêques au début du 12^e siècle : ce dossier d'une grande richesse illustre la portée de la réforme grégorienne et permet d'étudier les arguments d'un important « écrit de combat », même s'il n'atteint qu'une audience limitée à son époque (Nicolas Ruffini-Ronzani). Dans les « *Gesta Treverorum* » du 15^e siècle, il est surtout reproché aux archevêques de Trèves d'être de mauvais princes, trop autoritaires, et de piètres gestionnaires, leurs qualités pastorales étant passées sous silence (Christine Barralis).

Pour cette galerie des évêques contestés, d'autres sources s'avèrent très utiles : toute une littérature (chansons de geste, farces, etc.) produite entre le 12^e et le milieu du 16^e siècle évoque, entre autres, la crosse de l'évêque sur un ton badin. Attribut

majeur de la dignité épiscopale, l'objet permet de critiquer facilement les dignitaires accusés d'incurie ou de simonie ; la forme en crochet de la crosse s'y prête tout particulièrement (Esther Dehoux). Pour l'évêché d'Utrecht, des archives de procès produites dans le cadre du concile de Bâle éclairent sur les arguments utilisés par les différentes parties pour déclarer l'indignité épiscopale de candidats potentiels (incapacité juridique ; accusations d'ordre criminel) *versus* les qualités attendues de la part d'un évêque (sagesse, sobriété, savoir) (Émilie Rosenblieh).

À l'époque moderne, de nouveaux paradigmes se mettent en place avec l'émergence de nouveaux modèles pastoraux dans les Réformes protestantes, puis la redéfinition du rôle des évêques par la Contre-Réforme catholique. La coexistence confessionnelle est un élément neuf en Europe, par exemple dans une ville comme Maastricht, située en marge de la « dorsale catholique » et marquée par des identités politiques complexes. Les critiques émises contre les évêques catholiques proviennent en premier lieu de l'Église réformée, ce dont témoignent notamment les écrits polémiques du pasteur Samuel Des Marets à l'époque de la guerre de Trente ans (Julien Léonard).

Mais un autre type de contestation se fait jour à travers ces portraits d'évêques : celle de l'évêque catholique réformateur au 17^e siècle qui cherche à appliquer les décrets tridentins. La réforme catholique s'imprime par des actes d'autorité ecclésiastique qui ne tiennent pas compte des réactions des diocésains, beaucoup d'évêques ayant le sentiment « *que leur tâche était à vivre comme une forme de Passion* » (Frédéric Meyer, p. 178). Certains restent cependant plus politiques que pastoraux : Pietro Secondo Radicati, un ancien militaire, évêque du diocèse de Casale au début du 18^e siècle, est d'ailleurs en conflit majeur avec la cour de Savoie autour de questions de pouvoir très profanes (Paolo Cozzo).

Sous forme de clin d'œil à l'histoire, les conclusions du livre font le parallèle avec l'époque contemporaine et les critiques actuelles contre des évêques allemands jugés pour leur train de vie luxueux ou pour les fautes commises dans les affaires d'abus sexuels perpétrés par le clergé (Steffen Patzold).

Ces quatre ouvrages apportent donc un lot riche et diversifié de contributions qui renouvellent l'histoire religieuse de l'espace lotharingien. Ils sont le fruit de divers colloques organisés dans le cadre d'une remarquable et fort efficace fédération de chercheurs autour du projet LODOCAT. Ces spécialistes se situent dans une démarche de comparaison, scientifiquement opportune, pour tirer des enseignements généraux pour l'ensemble de la « dorsale catholique ». Néanmoins, les spécificités de celle-ci restent, de l'avis de ces auteurs eux-mêmes, ou en tout cas de beaucoup d'entre eux, assez floues, à la fois difficiles à identifier et impossibles à limiter à des territoires particuliers. Il n'en demeure pas moins que ces nombreux travaux sur la « dorsale catholique » en « Lotharingie », entre le moyen-âge et la fin de l'époque moderne, contribuent sensiblement au renouveau de l'histoire des croyances et des pratiques religieuses de toute une région et de ses populations. Ils ne pourront qu'enrichir les recherches futures, notamment sur le comté/duché de Luxembourg et ses particularités en termes de piété et de spiritualité.

Monique Weis